

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

Mireia Oriol

Urko Olazabal



Donostia Zinemaldia
Festival de San Sebastián
SELECTION OFFICIELLE



L'affaire Nevenka

UN FILM DE
Iciar Bollain

EPICENTRE FILMS
PRÉSENTE



L'affaire Nevenka

UN FILM DE
Iciar Bollain

FICTION - 2024 - ESPAGNE/ITALIE - 110 MN - COULEUR - 2.39 - 5.1

VISA N° 162 933

SORTIE LE 6 NOVEMBRE 2024

Matériel de presse téléchargeable sur
www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes & Corentin Sénéchal
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE
Rachel Bouillon
06 74 14 11 84
rachel@rb-presse.fr

Synopsis

À la fin des années 90, Nevenka Fernández, est élue à 25 ans, conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Álvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès.

Inspiré de faits réels, L'AFFAIRE NEVENKA révèle le premier cas de #MeToo politique en Espagne.



ENTRETIEN AVEC la réalisatrice

Votre film s'inspire de l'affaire Nevenka qui fut l'une des premières femmes à dénoncer, à la fin des années 90, un homme politique puissant. Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette histoire ?

Comme vous le mentionnez, Nevenka Fernández était une pionnière. Ce qui m'a frappée, c'est qu'elle s'est battue contre vents et marées et qu'elle a mené cette bataille presque toute seule. Le maire, Ismael Alvarez, était un homme très puissant et dont la cote de popularité était au plus haut. Il était également proche de sa famille. Nevenka était, d'une certaine manière, l'une des leurs. Quand elle s'est opposée à lui, elle s'est retrouvée isolée de son propre groupe et de sa famille, ce qui ne l'a pas empêchée de poursuivre son combat. Et elle a gagné, ce qui était une première en Espagne. J'ai trouvé cette histoire formidable et c'est ce qui m'a donné envie de la transposer sur grand écran.

En tant que femme, réalisatrice et actrice, comment aviez-vous personnellement vécu cette affaire ?

Le traitement médiatique du cas Nevenka Fernández, dans les années 2000, s'est avéré aussi intéressant que terrible. J'avais 30 ans et je me souviens que j'avais suivi l'affaire de loin. Nevenka n'était pas bien perçue dans les médias. Beaucoup de méfiance l'entourait. On la présentait comme une jeune femme ambitieuse et probablement affabulatrice, ce qui ne lui a pas attiré la sympathie du public. Elle a gagné son procès, mais pas celui de l'opinion publique. La manipulation et la destruction mentale que causent les abus n'étaient pas aussi connues à l'époque qu'elles le sont aujourd'hui. Tout le monde se demandait pourquoi Nevenka ne s'était tout simplement pas éloignée du maire. Il y avait, à son égard, de la suspicion et une misogynie qui ont conduit à son profond isolement.

Pourquoi avez-vous choisi de transposer cette histoire vraie en fiction ? Quels défis se présentaient à vous ?

La fiction permettait de vivre l'histoire avec Nevenka, de ressentir sa terreur et son angoisse, à mesure qu'elle s'enfonçait dans l'abus et qu'elle s'en libère. Je voulais raconter en quoi consiste cet abus, afin qu'on le comprenne et qu'on le vive avec elle : la claustrophobie, le sentiment qu'il n'y a pas d'échappatoire. Mais il ne fallait pas que l'on tombe dans la facilité ou que les scènes soient trop répétitives. L'entreprise n'était pas facile. À cela s'ajoutait un autre défi : parler d'une personne vivante et réelle, donc il fallait coller aux événements et être au plus proche de ce qui s'était passé. Mais la vraie vie n'est parfois pas aussi éloquente que la fiction. Les événements ne se passent pas toujours de manière aussi dramatique et structurée, donc nous avons dû « fictionner » certains épisodes de la vie de Nevenka pour servir la narration, sans perdre l'âme et l'essence des événements réels.

La reconstitution que vous faites de l'époque et de l'affaire est très méticuleuse. Pourquoi teniez-vous à être si fidèle aux faits et aux déclarations des principaux intéressés ? Comment vous êtes-vous documentée ? Avez-vous été en contact avec la vraie Nevenka Fernández ?

En reconstituant cette affaire, j'ai fait, d'une certaine manière, le portrait des Espagnols qui vivaient à cette époque-là. C'était ce à quoi l'Espagne ressemblait et c'était nous. Certaines choses ont changé, heureusement, mais cette histoire s'est déroulée dans ce contexte précis. Ce n'est pas arrivé par hasard. Ce maire puissant, cette administration, les gens qui y travaillaient, les médias plus tard, le procureur, le tribunal : tout cela constituait l'écosystème dans lequel ces événements se sont déroulés. Cette affaire avait une telle force dramatique qu'elle valait vraiment la peine d'être reconstituée. Et oui, bien sûr, nous avons eu de nombreuses conversations avec Nevenka. Mais aussi avec ses amis, son psychologue de l'époque, son avocat, son petit ami qui est devenu depuis son mari. Nous avons interrogé tous ceux qui gravitaient autour d'elle à ce moment-là. Nous sommes également allés à Ponferrada et avons parlé avec des fonctionnaires qui avaient travaillé avec elle. Nous avons aussi échangé avec des journalistes qui nous ont donné une idée de la politique de l'époque. Nous avons également eu accès à tous les



documents du procès, ce qui nous a permis de lire les déclarations des différentes parties. Isa Campo, ma co-scénariste, et moi-même trouvions cela fascinant. Cette phase préparatoire nous a fourni une matière si riche qu'elle a nourri l'écriture du scénario.

La photographie de votre film reproduit les couleurs de l'époque. Comment les avez-vous travaillées pour qu'elles aient presque cet aspect d'archives ?

Nous avons choisi une palette de couleurs très limitée, principalement des bleus pour accompagner Nevenka et des ocres et des gris pour le reste du film.

C'était une manière de faire ressentir l'époque, mais aussi de maintenir une certaine homogénéité car le film comporte pas mal de scènes avec de nombreux figurants. Le film est porté par Nevenka et Ismael, mais il y a aussi une dimension chorale. Ils sont souvent entourés par de nombreux rôles secondaires dont les parents, les membres du conseil, l'avocat, les amis, le petit ami. Les scènes intimes cohabitent donc avec des plans où la foule est présente. Nous devions les contrôler sur le plan esthétique, de façon à avoir des images avec de la texture et obtenir un rendu cinématographique.

Votre film s'ouvre par un carton noir. On entend les crépitements des feux d'artifice et la respiration saccadée de votre héroïne. Pourquoi avez-vous choisi d'ouvrir votre film avec cette fuite, coïncidant avec la fête médiévale qu'on verra plus tard dans le récit ?

Cette scène d'ouverture était, à l'origine, située à la fin de la fête médiévale. Mais en salle de montage, j'ai senti qu'elle n'était pas vraiment utile à cet endroit-là. Nous avons déjà montré l'état d'esprit de Nevenka, lorsqu'on la voit fuir la parade.

À la place, j'ai pensé que si l'on montrait son arrivée paniquée à son appartement, juste avant la scène avec l'avocat, cela nous aiderait à comprendre son état d'esprit perturbé et son trouble. Cette scène la présente comme quelqu'un de traumatisé, hanté par des souvenirs lancinants. En la déplaçant au début du film, l'ouverture devenait plus intrigante et puissante.

Quand elle est arrivée à la mairie de Ponferrada, Nevenka Fernández n'avait aucune expérience politique. Pensez-vous que dès le départ, le maire et son équipe ambitionnaient d'utiliser sa beauté, sa jeunesse et son intelligence ? L'entretien d'embauche dans le café ressemble à un casting.

Oui, je pense qu'ils voulaient un visage jeune et beau pour les accompagner aux élections. On ne s'attendait même pas à ce qu'elle fasse du bon travail. Ils la considéraient probablement plus comme un objet décoratif. Nevenka nous a d'ailleurs dit qu'elle se sentait comme un pot de fleurs à l'époque.

Mais ensuite, le maire a probablement été frappé par sa beauté et a décidé, en cours de route, de lui confier le Trésor et le Commerce, pour l'avoir à ses côtés en permanence. Il avait le dernier mot concernant chaque décision. C'était sa manière de diriger son administration à Ponferrada. Donc même si Nevenka n'était pas suffisamment compétente pour le poste, cela ne lui importait guère.

Comment avez-vous choisi Mireia Oriol et travaillé avec elle sur ce rôle difficile de femme abusée et discréditée publiquement ?

Nous avons effectué un casting très long et méticuleux. L'actrice devait porter tout le film, et en conséquence, nous avons besoin de quelqu'un de vraiment spécial. Le personnage de Nevenka est à la fois fragile et capable de défier son agresseur. En ce qui concerne le jeu, cela n'avait rien d'évident. Mireia devait aussi interpréter des scènes assez extrêmes. Et elle a été incroyable. Elle a toujours été très touchante et authentique. Je pense que ce rôle l'a fait grandir en tant qu'actrice. Elle s'est renforcée au fur et à mesure du tournage. J'ai travaillé très étroitement avec elle, tout en la soutenant. Je voulais qu'elle se sente émotionnellement en sécurité à chaque instant, pour qu'elle puisse s'immerger en profondeur dans son personnage, en m'ayant toujours à ses côtés. Urko, qui joue Ismael, l'a beaucoup aidée également. Tous deux ont développé une confiance mutuelle, ce qui leur a permis de se sentir à l'aise dans les scènes difficiles. Et encore une fois, j'étais toujours là, pour modifier, adapter ou travailler autour de chaque scène que nous tournions.



Comment avez-vous choisi et dirigé Urko Olazabal qui interprète son agresseur, tour à tour séduisant, charismatique et violent ?

J'avais découvert et dirigé Urko dans mon précédent film, *Les Repentis* (2021). C'est un acteur fantastique. Je l'ai rappelé pour ce film. Je savais qu'il pouvait paraître froid et dur, mais je n'étais pas certaine de sa capacité à jouer la partie extravertie et populiste du personnage. Je lui ai dit que nous devons travailler dur là-dessus.

Isa Campo et moi-même avons peaufiné le scénario pendant près de deux ans. Donc au moment où nous avons commencé les répétitions, j'avais une idée très claire de ce que chaque scène représentait et quelles étaient les intentions d'Ismael à chaque fois.

Urko a fait ses propres recherches et nous avons échangé de la documentation, des livres, des profils psychologiques qui correspondaient à son personnage. Pas mal d'éléments se recoupaient avec la personnalité d'Ismael Alvarez : le charme, le charisme, puis la froideur, le manque d'empathie, la cruauté même.

Urko est un acteur très intuitif et ouvert à la direction d'acteurs. Donc nous avons décortiqué chaque scène ensemble, explorant les différents sens des répliques et les changements d'attitude de son personnage. Fondamentalement, l'objectif d'Ismael est de plonger Nevenka dans la confusion, de jouer avec elle, de varier les registres, en étant son ami un jour et le lendemain, son pire ennemi.

Il sent ce qui peut l'atteindre. Parfois il joue la victime, parfois le patron et Nevenka est de plus en plus paralysée. Lui, en revanche, reste toujours dans le contrôle.

Vos précédents films abordaient déjà la question du sexisme. Ici, vous mettez en scène une relation d'emprise dont vous montrez les mécanismes terrifiants. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Les rouages spécifiques à une relation abusive sont toujours similaires. Mais il y a un élément dans cette histoire que j'ai trouvé très différent et intéressant : c'est la place de l'entourage. Un agresseur peut agir ainsi parce que les gens autour le permettent. Il y a un sentiment d'impunité qui aide l'agresseur et pousse la victime au silence. À un moment donné, Nevenka pense qu'elle est train de devenir folle. Lorsqu'un abus se déroule sous les yeux de tant de personnes et qu'il n'y a aucune réaction, a-t-il vraiment eu lieu ? Elle en vient même à en douter. J'avais lu que ce type d'agression est comme un meurtre silencieux. Il ne laisse aucune trace.

La scène de procès montre à quel point on discrédite les femmes qui parlent. Où l'accusatrice devient l'accusée. Était-ce le sens de cette scène ?

Le procès s'est passé exactement de cette manière-là. Les paroles du procureur ont été reproduites à l'identique. Ce genre de situation se produit encore aujourd'hui. Au Royaume-Uni, où je vis, seulement 3 % des affaires de viols arrivent devant les tribunaux. Cela montre à quel point il est difficile pour les femmes de parler et d'être crues. Tout le mouvement #MeToo consistait précisément à croire les femmes. Ce fut la même chose en Espagne quand l'affaire de La Manada (« la meute ») a éclaté en 2016. Une jeune fille de 18 ans avait subi un viol collectif lors des célébrations de la San Fermin à Pampelune. "*Hermana yo te creo*" ("*Sœur, je te crois*") était le slogan de milliers de jeunes femmes, descendues dans les rues. Aujourd'hui, heureusement, les choses évoluent. La réaction populaire a changé de manière spectaculaire depuis l'affaire Nevenka.

Quand votre héroïne affirme « soy Nevenka » (« Je suis Nevenka »), pourquoi enclenche-t-elle un processus libérateur ?

La situation abusive dans laquelle se trouve Nevenka lui fait perdre de vue qui elle est. Elle est déconnectée d'elle-même. "*Je ne me reconnais pas*", dit-elle au psychologue. Ismael Alvarez l'appelle constamment « Quenka », ce qui est loin d'être innocent de sa part. Il la diminue, la réduit à une enfant. En se réappropriant son prénom complet, Nevenka récupère son identité.

En Espagne, il y a eu de nombreuses avancées sur les droits des femmes mais aussi des volte-face. Où en est-on aujourd'hui ?

Aujourd'hui, les victimes sont perçues différemment et il y a beaucoup plus de solidarité à leur égard. Il y a aussi une bien meilleure compréhension de ce qu'est l'abus et le consentement. Nous avons eu un changement très important en matière pénale qui s'appelle la loi du "*Non, c'est non*", permettant de qualifier ce qui constitue un viol. Mais, alors que nous avons gagné des droits et des espaces, des réactions fortes se sont faites sentir.

Il y a une tendance négationniste, venant de l'extrême droite et qui émane aussi de nombreux hommes et de jeunes. Ils sont revenus à



cette idée que les femmes mentent, qu'il y a des milliers de fausses accusations et pire, qu'il n'y a pas de violence masculine en tant que telle. Comme si le concept de violence masculine était quelque chose que la gauche avait inventé. Ils font comme si tous les cas étaient similaires, affirmant que la soixantaine de femmes tuée chaque année par leurs partenaires ou ex-partenaires est le fruit simplement de violences intrafamiliales, et non de violence sexiste masculine. Ce qui fait qu'au niveau des gouvernements locaux, dirigés par des partis de droite et d'extrême droite, les aides aux associations ou aux foyers pour femmes ont été considérablement réduites.

Nevenka Fernández est une pionnière par rapport au mouvement #MeToo. Souhaitiez-vous, avec ce film, vous adresser à toutes les Nevenka du monde ?

Oui, Nevenka est, je pense, ce qu'on appelle une pionnière. #MeToo est un mouvement de solidarité et un cri pour que les femmes se rassemblent, alors que personne ne s'est mobilisé pour Nevenka à l'époque. C'était tout le contraire de #MeToo ironiquement ! Par rapport à cette affaire, je voulais surtout souligner les aspects sociologiques et psychologiques. Si Nevenka voulait survivre, il fallait qu'elle dénonce son agresseur. C'est ce qu'elle nous a dit. Il lui fallait parler pour survivre à l'abus. Parce que l'agresseur contrôle le récit où la victime porte la honte et la culpabilité. On ne peut pas vivre avec cela. Reprendre son histoire en main, c'est se retrouver. Et oui, j'espère que mon film aidera les Nevenka du monde entier.





BIO – FILMOGRAPHIE

Iciar Bollain

Réalisatrice, scénariste et actrice, Iciar Bollain (Madrid, 1967) a débuté comme actrice à l'âge de 15 ans sous la direction de Víctor Erice dans EL SUR (1983). En 1991, elle a fondé Producciones La Iguana pour développer ses propres projets de réalisation.

Elle est également à l'origine de la CIMA (Association des femmes du cinéma, de l'audiovisuel et des médias).

HOLA, ¿ESTÁS SOLA ? (1995) est son premier long métrage. Il a été suivi de FLORES DE OTRO MUNDO (1999), TE DOY MIS OJOS (2003) - lauréat de deux Goyas pour la meilleure réalisation et le meilleur scénario - MATAHARIS (2007), EVEN THE RAIN (2010),

avec un scénario de Paul Laverty et Katmandú, UN ESPEJO EN EL CIELO (2011). La réalisatrice s'est essayée au genre documentaire avec En Tierra Extraña (2014) avant de revenir à la fiction avec THE OLIVE TREE (2016). Deux ans plus tard, elle a sorti YULI (2018), LE MARIAGE DE ROSA (2020) puis en 2022, LES REPENTIS.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Iciar Bollain réalise et écrit ses films mais joue également dans de nombreux films depuis quarante ans dont LAND AND FREEDOM de Ken Loach en 1995.

EN TANT QUE RÉALISATRICE : LONG MÉTRAGES

L'AFFAIRE NEVENKA (SOY NEVENKA), 2024
LES REPENTIS (MAIXABEL), 2021
LE MARIAGE DE ROSA (LA BODA DE ROSA), 2021
YULI, 2018
L'OLIVIER (EL OLIVO), 2016
EN TIERRA EXTRAÑA, 2014
KATMANDÚ, UN ESPEJO EN EL CIELO, 2011
MÊME LA PLUIE (TAMBIÉN LA LLUVIA), 2010
MATAHARIS, 2007
NE DIS RIEN (TE DOY MIS OJOS), 2003
FLORES DE OTRO MUNDO, 1999
HOLA, ¿ESTÁS SOLA?, 1998

Festivals

Festival de San Sebastian 2024 - Compétition
Festival Lumière 2024 - Lyon - rétrospective

Liste artistique

Nevenka Fernández.....	Mireia Oriol
Ismael.....	Urko Olazabal
Lucas.....	Ricardo Gómez
Mario.....	Carlos Serrano
Charo Velasco.....	Lucía Veiga
Juan Ignacio.....	Javier Gálego
Maricina.....	Mercedes del Castillo

Liste technique

Réalisation.....	Icía Bollaín
Scénario.....	Icía Bollaín, Isa Campo
Directeur de la photographie.....	Gris Jordana
Décors.....	Mikel Serrano
Son.....	Eva Valiño, Maite Cabrera
Costumes.....	Clara Bilbao
Maquillage - coiffure.....	Karmele Soler
Montage.....	Nacho Ruiz-Capillas
Musique originale.....	Xavi Font
Script.....	Núria Casanueva
Producteurs.....	Juan Moreno, Guillermo Sempere, Koldo Zuazua
Production exécutive.....	Guadalupe Balaguer
Production.....	Feelgood Media, Kowalski Films, Garbo Produzioni, NVA PELI A.I.E.
Ventes internationales.....	Film Factory
Distribution France.....	Epicentre Films

